

sous la forme d'un éléphant, il en est ressorti sous la forme humaine. Il y a mieux encore à alléguer : le *Lalita-vistara* (ch. vi) fait également quitter le ciel des Tuṣitas au Bodhisattva assis sous un pavillon au milieu de son divin cortège et nous explique en grand détail qu'il était installé du côté droit dans le sein de Mâyâ, marqué de tous les signes du grand homme, assis sur un trône et sous un jeu de trois pavillons de pierres précieuses emboîtés les uns dans les autres, le tout à la taille d'un enfant de six mois : cela



FIG. 149. — LA CONCEPTION D'APRÈS L'ÉCOLE DU GANDHÂRA.

Musée du Louvre, n° 3. Hauteur : 0 m. 12.

ne l'embarrasse guère d'énoncer tout de suite avant et après que « Mâyâdêvî vit venir à elle le plus beau des éléphants » : mais il va de soi que les artistes devaient opter pour l'une ou pour l'autre version. Le choix n'était pas facile, et nous voyons qu'il n'a pas été constant, au milieu de la confusion inextricable que jetait dans le récit l'intercalation du songe à titre de fait historique. L'école du Gandhâra ne semble pas s'être inquiétée outre mesure de ces contradictions, ni avoir connu ces besoins d'amplification. On